

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 26

Artikel: L'espionne
Autor: Gachot, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *



PARAISSANT



A PORRENTROY



N° 26

Supplément du Dimanche 2 juillet

1905

L'ESPIONNE

Le 29 juin 1799, l'armée française, échelonnée derrière la Limmat, s'éveillait à l'aube, au bruit du canon. C'était l'avertissement d'une bataille. Alors, en voyait s'agiter les gens de guerre. Les tambours prêts à battre la diane, les cavaliers prêts à sabrer, les officiers déjà équipés, couvraient les bivouacs de lignes et de pelotons quand, des pentes d'Urdorf, on vit l'escadron des guides galoper sur Dietikon, où bientôt le général Masséna arrivait; et, sur la grande place, il demanda à Soult, son premier lieutenant:

— Aurons-nous aujourd'hui une affaire?

— L'ennemi doit célébrer une victoire gagnée en Italie par Souvarow. Macdonald serait le vaincu. Cette nouvelle fait danser aristocrates et gens du roi. Tout Zurich va complimenter votre adversaire l'archiduc Charles. Le spectacle sera donné sur les cotteaux de Hong. Il suffira de se porter devant Schlieren pour bien voir...

A l'instant, la figure de Masséna s'assombrit. Le grand capitaine apparaissait imposant sur un cheval bai. Son uniforme chamarré d'or moulait un corps robuste placé bien en selle. Un brillant état-major formait sa suite; état-major ayant donné les preuves du plus bouillant courage, car, guidé par son chef, il chargeait volontiers dans la plus terrible mêlée et il restait au quartier général, sans sommeil, lorsque des besognes exigeaient la dépense continue de son activité.

Masséna répondit à Soult:

— Que les Autrichiens s'amusez aujourd'hui! Mais

la fête peut avoir pour lendemain un combat. Gardez bien vos lignes.

Et, d'un geste très large, il montrait la plaine d'Altstetten, piquée de tentes grises.

— Il faudrait mourir là, plutôt que de reculer.

Formelle injonction.

Le cheval bai battit des sabots pour évoluer à droite et, secouant sa crinière, il remonta vers l'est. Attentive,

l'armée regarda passer son chef, chef adoré qui devait ramener la victoire autour des drapeaux. Ces drapeaux flottaient au centre de chaque régiment resté attentif à surveiller la ligne ennemie couverte par le large et profond fossé d'une rivière torrentueuse. Et les fanfares jouaient au passage du général en chef, la „Marseillaise” qu'un chœur de pontonniers chantait de voix formidables.

Le soleil avait escaladé les cimes de l'Uetliberg. Tout le panorama d'une pente boisée s'éclairait. Le panorama de Zurich aussi; il en ressortait, au-dessus d'une multitude de toits, quelques maisons et les clochers ronds du Dôme dont l'un porte, à bord de fenêtre, le Charlemagne germain, tout en or. Derrière Zurich, une montagne s'entassait; et, à sa gauche, des collines s'affaissaient vers Höngg tout à coup enveloppées de fumée blanche crachée par une salve d'artillerie.



VISITE DU ROI D'ESPAGNE A PARIS

Visite de Notre-Dame avec M. Loubet.

* * *

Le prince Charles, valeureux soldat, avait mis six jours pleins pour se porter des lignes du Rhin jusqu'à Zurich. Son armée, comptant cent mille com-

battants, forçait les quarante mille soldats de Masséna au mouvement rétrograde qui les portait, le 5 juin, derrière la Limmat et sur l'Albis. Après avoir subi des pertes énormes et déployé une énergie surhumaine, les vainqueurs demandaient gîte aux Zurichois. Noblesse et bourgeoisie fêtaient ces libérateurs qui promettaient d'anéantir les troupes républicaines. Aux banquets et kermesses, les Croates s'amusaient; et, pris de vin, ils menaçaient, du haut des remparts, la division Soult qui, couverte par ses canons, n'attendait que le signal de prendre une revanche.

Retiré à Klotten, l'archiduc Charles reçut de son maître, François II, l'ordre de fêter, devant Zurich, le succès de la Trebia. On donne ainsi grand élan et belle jactance aux troupes. A cette occasion, les officiers autrichiens endossèrent leurs plus somptueux costumes et ceignirent des épées de parade. De Schaffhouse, de Constance, de Dettingen, de Bregenz, la noblesse arriva en carrosse de gala, lesquels se rangèrent entre Seebach et Höngg. Les princes de Lorraine, de Reuss et Rosenberg; les généraux Hotze, Jellachich, O'Reilly, Petrasch et Lindenau furent suivis, chacun de vingt domestiques chamarrés de galons et de dorures. Ces princes et généraux, poudrés, musqués, se groupèrent, en cortège imposant, dans un carré formé par les superbes grenadiers de l'Empereur. A dix heures, on célébra, sur un autel dressé entre des draperies blanches et des massifs de fleurs, une messe solennelle, en présence du pasteur Lavater. Ensuite, il y eut sermon par un chapelain s'évertuant à prêcher l'extermination des athées; il y eut parade de six régiments, au son des fifres; il y eut défilé des belles dames et des colonels. Puis Veith, curé d'Andelfingen, déclama pour la seconde fois, devant l'archiduc, monté dans son carrosse attelé de chevaux blancs :

„ Le voilà qui passe sur son char de triomphe. A un sourire amical il joint un air majestueux. Oh! anges de Dieu, puissiez-vous le guider, ce génie sublime, ami des hommes! Il vient et devant lui fuit l'hydre de la Discorde qui se tordait toujours au milieu des malheureux. On entend les légions de Charles. Sors de la poussière, ô Patrie! Il git, impuissant dans le profond néant, celui qui porta si grossièrement le feu sur les autels et qui, ivre du poison de l'épidémie de Liberté, fit à la Patrie de mortelles blessures. Que ton nom résonne, ô Charles, dans les gais psaumes chantés sur les hauteurs et dans le sein des vallées. Présente-nous, ô Héros, les palmes d'or de l'Amitié, toi fils de la Sagesse, grand par tes bienfaits.”

Mais, au milieu des vivats, l'archiduc restait sombre. Ses yeux plongeaient dans la vallée. Il semblait préparer une bataille; il choisissait, vers Hard, un terrain favorable aux manœuvres de sa puissante cavalerie. Abandonnant la foule des courtisans, le prince effectuait, à sept heures du soir, son retour à Klotten.

* * *

Devant lui, Colloredo remit au général Schmid, chef de l'état-major autrichien, un long rapport. A son tour, l'archiduc l'examinait pendant une minute et demandait :

- Le résumé?
- Altesse, nos espions sont brûlés...
- Or, des renseignements attendus?...
- Aucun n'est parvenu jusqu'ici.
- Serait-ce le fait d'une trahison?
- Altesse, je ne vois pas de trahison. Seulement, M. le général Masséna se garde vigilement. Près de lui, le colonel Degiovanni s'emploie à dépister. Hier, cinq de mes hommes ont été pris et fusillés sur-le-champ. Leurs passeports, imprimés à Vienne et portant un chiffre spécial, restent entre les mains de

l'ennemi. Il peut, les copiant, en imprimer de faux et pénétrer, par ce moyen, dans nos lignes. D'autre part, les habitants qui nous servent répugnent à l'espionnage. Que va ordonner votre Altesse?

— D'utiliser la moindre ruse de guerre. Cherchez. Mais je veux savoir, avant le 10 juillet, si du canon barre, dans l'Albis, la route de Lucerne, où j'ai l'intention de me rendre. Employez-vous, monsieur, à me satisfaire.

C'était un ordre. Colloredo s'inclinait très bas.

La nuit tombait. Dans le grand chalet qui formait un front au bourg de Klotten, des ordonnances allumaient les lampes. On voyait glisser, sur les escaliers, des ombres que l'obscurité enveloppait tout à coup. Epées et sabres traînaient sur les parquets. Les bruits d'un camp franchissaient l'ouverture des fenêtres. Il faisait très chaud. Dans son bureau, accoudé au bord d'une table chargée de papiers, Colloredo songeait. Son visage, resté longtemps sombre, s'éclaira soudain. Appelé un sergent, il lui donna l'ordre d'amener près de lui une jeune femme.

Celle-ci ne parut qu'au bout de vingt minutes. Grande et jolie, des hardiesses perçaient dans son regard; ses vêtements annonçaient une pauvreté qui lui pesait. A son salut l'officier répondait familièrement, et il disait :

— Vivandière du régiment de Bachman, veux-tu gagner mille florins?

Un signe d'assentiment fut la réponse attendue.

— Mille florins, j'ai dit. Ecoute. Ton mari est tambour dans la Légion helvétique régiment 15 resté fidèle à notre prince. Dieu vous a donné un enfant qui compte maintenant quelques mois. Tu es courageuse. Vous serez employés au service secret. J'explique. Habillés selon la mode des habitants d'Altstetten, vous irez loger à l'auberge du „Faucon”, dans Hard. L'enfant sera de cette expédition. A la première attaque de Hard, faite par nos troupes, vous fuirez vers l'Albis et demanderez protection aux Français chez lesquels... Mais ton mari recevra des instructions particulières... Va.

Le lendemain soir, les espions traversaient la Limmat, à Zurich, puis la Sihl et se dirigeaient, à travers les ténèbres denses, par un chemin creux. Au vu d'une petite lanterne cerclée de verres bleus, uhlands et grenadiers autrichiens livraient passage. Les Républicains avaient reculé leurs postes jusqu'au pied de l'Albis. Entre les belligérants, Hard formait alors une ligne neutre.

Colloredo disait à l'archiduc Charles :

— Votre Altesse sera bientôt renseignée.

(A suivre.)

Edouard GACHOT.






MENUS PROPOS





Trucs modernes.

Dans un journal de Berlin on a pu lire ces jours-ci l'annonce suivante :

« On demande clients-réclame dans un restaurant qui vient de faire son ouverture. S'adresser, etc. »

Un journaliste allemand a fait une enquête sur la profession des « clients-réclame ». Il en ressort que n'est pas client-réclame qui veut. Ce sont des messieurs correctement habillés, de manières distinguées, portant beau, brillants causeurs, auxquels, pendant quinze jours ou un mois, on offre la table et l'argent de poche suffisant pour « jouer à l'habitué ». Ils ont le verbe haut et rudoient les garçons, qui ne les appellent pas autrement que « Herr Doktor, Herr Baron, Herr Graf ». En réalité, ils s'appellent Muller ou Schulze. Ils épatent le public et lancent l'établissement.

Ce sont les hommes-sandwiches de la fourchette.